

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

10ME ANNÉE. SAMEDI, 22 OCTOBRE 1892. Vol. XX, No 17

SOMMAIRE :

I Vingtième dimanche après la Pentecôte. — II Colombie Britannique : mission Sainte-Marie (suite et fin) — III Xavier Marmier. — IV Nos maisons d'éducation à l'exposition universelle de Chicago. — V Christophe Colomb. — VI Le Rosaire du vieux soldat. — VII Les Frères de la Charité : l'École de Réforme de Montréal. (suite) — VIII Décret « Urbis et Orbis » au sujet de la fête de saint Joseph. — IX Biographie. — X Chronique. — XI Aux prières.

VINGTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Jésus lui dit : Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous
ne croyez pas. »

I. Le Seigneur, avant d'exaucer les supplications de ce père affligé, lui adresse une parole sévère qui dut augmenter son inquiétude douloureuse. Il lui reproche son manque de foi ; car il pense au salut de cette âme, et il veut la guérir avant de rendre la santé corporelle au fils. Le céleste Médecin en agit souvent ainsi envers les âmes languissantes. Au lieu de les exaucer, il semble augmenter leurs peines. Ce procédé est un remède ; car notre cœur, parfois dur et insensible, a besoin d'une secousse pour s'épancher avec plus d'abondance, comme le caillou a besoin d'un choc pour donner des étincelles.

Les retardements de Dieu produisent un redoublement d'instances ; et d'après le temps des épreuves, les consolations surpassent les peines.

II. L'exemple du personnage de Capharnaüm nous montre que la douleur est une des conditions les plus favorables au triomphe de la grâce et au réveil de la foi : car, tandis que les prospérités de la terre épuisent la vie spirituelle, énervent le sens des cho-